

Pascal Broulis, conseiller d'Etat

## La Suisse, fabrique de solutions

**U**nus pro omnibus, omnes pro uno, soit, en français *Un pour tous, tous pour un*. Ce n'est pas la devise officielle de la Suisse – qui n'en a pas – mais sa devise traditionnelle, suffisamment popularisée au XIX<sup>e</sup> siècle pour finir inscrite en 1902 dans la coupole du Palais fédéral. Elle dit en peu de mots tout le principe de notre Confédération d'Etats qui ne tient que par la cohésion de ses parties et le soin que chacune prend de l'ensemble qu'elles forment.

Le génie de cette devise, c'est sa plasticité. Elle vaut aussi bien pour les individus que pour n'importe quelle collectivité les réunissant. Elle concerne toute la nation, dans

toutes ses composantes. On y lit autant les alliances cantonales, élargies et remodelées au cours des siècles, que la diversité solidaire, par exemple des langues nationales qui se trouveraient toutes appauvries par l'affaiblissement de l'une d'entre elles ou des entrées plus locales, comme celle de communes à travers des mécanismes de péréquation. Elle traduit un système qui ne permet pas de

**Ici, les majorités ne sont jamais figées. Elles doivent toujours être recomposées en fonction des thèmes abordés, ce qui incite à la recherche d'équilibres et de consensus.**

le groupe concerné. C'est une devise de responsabilité et de solidarité.

Je lis aussi dans cette devise

*crier Moi d'abord*, comme c'est très à la mode ces temps, mais oblige à se soucier de l'impact de ses décisions et de ses actions sur tout

l'obligation de se concerter, de trouver un chemin de résolution des problèmes, voire des conflits, qui passe par la discussion et non par le pugilat. Si la Suisse ne connaît pas de *shutdown* à l'américaine, ni d'occupation de ronds-points à la française, c'est parce qu'elle évite de réduire la communication entre adversaires à la brutalité d'un rapport de forces.

Ici, les majorités ne sont jamais figées. Elles doivent toujours être recomposées en fonction des thèmes abordés, ce qui incite à la recherche d'équilibres et de consensus. Il faut forger dans la concertation. Par ailleurs, les canaux de vérification des accords trouvés sont permanents et toujours ouverts. Dans les Communes, les Cantons et la Confédération, on peut lancer initiatives et référendums avec l'assurance qu'ils ne se perdront pas en che-



min, mais que les projets proposés ou combattus finiront devant le peuple, pour autant qu'ils récoltent les signatures nécessaires.

C'est ainsi que le *modèle suisse* s'affirme finalement comme une fabrique de solutions. Jamais immédiates et rarement simples, mais pratiques, opérationnelles, et toujours perfectibles en utilisant les mêmes mécanismes de dialogues. Soignons ce modèle, l'observation du monde nous montre qu'il a toujours toute sa validité. ■

## ARRÊT SUR IMAGE



Yverdon-les-Bains, 8 février, 9h43. A entendre leurs gazouillis, les moineaux doivent se plaire au Jardin japonais.

Michel Duperré